

Études littéraires africaines

KHEMICI Ratiba, *Le sang de la face*, Publisud, 2001, collection espaces méditerranéens, 227 pages

Bouba Tabti-Mohammed



Numéro 12, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041879ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041879ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tabti-Mohammed, B. (2001). Compte rendu de [KHEMICI Ratiba, *Le sang de la face*, Publisud, 2001, collection espaces méditerranéens, 227 pages]. *Études littéraires africaines*, (12), 78–79. <https://doi.org/10.7202/1041879ar>

font entendre des voix de femmes désormais oubliées qui exprimaient, de leur exil imposé, leurs souffrances et leurs regrets. Récits autobiographiques, naïfs et qui retrouvent, loin de toute revendication identitaire, le ton bas et voilé de la confiance et l'attachement à la ville natale, Constantine. C'est un espace d'expression trop peu exploré.

Au demeurant, ce colloque (le premier du genre depuis 1993) renoue avec une tradition universitaire et a permis de faire un tour d'horizon sur les relations des femmes et des textes en ouvrant des perspectives intéressantes.

■ Amina AZZA-BEKKAT
Université de Blida

ALGÉRIE

■ KHEMICI RATIBA, *LE SANG DE LA FACE*, PUBLISUD, 2001, COLLECTION ESPACES MÉDITERRANÉENS, 227 PAGES.

L'illustration de couverture, signée Makhlof Naït Saada, représente quatre formes voilées, assises devant un marabout derrière lequel apparaît un palmier. Très stylisée, une forme masculine s'éloigne, un petit bagage à la main. Deux traits bleus irréguliers représentent le ciel, deux autres, jaunes, le sol (le sable ?) sur lequel les femmes sont assises.

Ainsi se trouve, dès avant la lecture, "dessiné" l'espace du texte, son ancrage arabo-musulman et une disjonction des mondes masculin et féminin. En redondance avec cette illustration, la quatrième de couverture présente longuement le texte, reprenant le titre et l'explicitant - "«le sang de la face» est la rougeur qui épanouit le visage de toute jeune fille bien née (...) quand elle a montré (...) qu'elle a su préserver sa virginité." - signale l'une des nombreuses contraintes qui vont peser sur le monde des femmes.

Le récit raconte l'enfance de deux fillettes, Radia et Hayat, pendant la guerre de libération, au sein d'une famille pauvre, dans une atmosphère marquée par la difficulté des rapports entre les êtres :

- difficultés avec l'autre, l'étranger, à cause de la situation coloniale qui durcit les relations, les rend quasi impossibles, même si, à l'école, peuvent se nouer des amitiés comme celle qui unit à Joëlle, la plus jeune des deux sœurs, Radia. Réconfortante, cette amitié n'en alimente pas moins les frustrations de Radia, fascinée par l'univers dans lequel vit son amie, caractérisé, lui semble-t-il, par l'abondance, la beauté, l'amour et où l'existence est ponctuée de rites et de cérémonies qui l'émerveillent ;

- difficultés avec la mère dont la préoccupation essentielle est de surveiller ses filles d'un déshonneur qui les guette de façon d'autant moins remédiable que pèse sur elle la malédiction d'un aïeul dont elle a surpris la relation avec l'une de ses brus. Au rejet de l'autre groupe, s'ajoute la vigilance impitoyable de la mère qui interdit toute espèce de relation en

dehors de la maison et qui punit la moindre infraction avec la plus extrême violence (coups de ceinture, supplice du piment frotté sur la bouche ou sur le sexe), trace, peut-être du calvaire que lui a fait endurer, après la mort de ses parents, un oncle déséquilibré.

Cette tension insupportable s'apaise parfois, cependant, dans le rapprochement avec le père ou quand la mère s'occupe des plantes qu'elle fait pousser dans sa courette et qui servent de contrepoids à la difficulté de vivre.

Une tragédie familiale (inceste, malédiction...) inscrite au cœur de la tragédie collective est observée par les yeux d'une fillette s'interrogeant sans cesse pour comprendre le monde, essayant de trouver un sens aux injustices qui la révoltent.

Ouvrage étonnant, malgré quelques maladroites qui n'enlèvent rien à sa force et à sa violence, ce roman réussit à mettre en place des personnages complexes, torturés parfois et évite le manichéisme en campant avec sympathie quelques figures du camp adverse comme Joëlle, l'amie, ou le médecin qui assiste la mère en ses nombreux accouchements, ou encore certaines institutrices.

Quelques mots-clés : mère, violence, misère, malédiction, guerre, fleurs, illustrent la complexité de cet ouvrage.

■ Bouda TABTI-MOHAMMEDI
Université d'Alger

MAGHREB

■ LARGUÈCHE DALEND (ÉD.), *HISTOIRE DES FEMMES AU MAGHREB - CULTURE MATÉRIELLE ET VIE QUOTIDIENNE*, TUNIS, CENTRE DE PUBLICATION UNIVERSITAIRE, 2000, 395 p.

Ce volume rassemble les contributions des vingt-cinq participant(e)s aux rencontres organisées par le groupe de recherche "Histoire des femmes au Maghreb", successivement en avril 1994 et en octobre 1996. Si elles n'intéressent pas directement les recherches littéraires ou linguistiques, elles donnent des informations incontournables sur la société maghrébine, côté féminin, dont on ne peut se passer en analyses littéraires et sociolinguistiques.

L'introduction de Dalenda Larguèche (Fac. des Lettres de Manouba, Tunis I, pp. 1-9) donne les objectifs du groupe de recherche qui travaille sur "le présent de l'Histoire des femmes au Maghreb", enjeu capital "dans un projet sociétal guidé par l'idée du rapport fécond entre les sexes et d'une nouvelle équation entre leurs rôles respectifs." La première étape, histoire "détresse", histoire "négative", nécessaire, doit être dépassée et contrebalancée en quelque sorte par l'étape présente qui est celle de la représentation de "la femme active, ayant ses propres formes d'expression